

LA FONTAINE

A propos d'une nouvelle thèse

Toujours La Fontaine, aurait dit notre ami M. Delteil, (dont nous venons d'évoquer le souvenir) s'il avait connu le travail de M. Louis Arnould. Il s'agit d'une leçon d'ouverture faite à la Faculté des lettres de Poitiers par le savant professeur et intitulée « De la vie actuelle de La Fontaine en France. » L'auteur prouve sans peine que le plus populaire, le plus répandu, le mieux goûté, le mieux compris de tous les auteurs, c'est l'inimitable La Fontaine. D'autres ont plus de génie, ou mieux ont des génies tout différents, ont des parties qui leur assurent l'immortalité; pour tous, le sentiment public s'est modifié; les œuvres ont été passées au tamis; la plupart ont perdu de leur renommée; seul l'auteur des Fables voit sa popularité grandir, devenir universelle. Il y a une bonne raison pour cela, assure M. Arnould, c'est que si la morale de La Fontaine est moins élevée, moins solennelle que celle de quelques-uns de nos écrivains; il la présente, comme le peuple lui-même l'a comprise, comme il l'exprime, « La Fontaine rassemble dans son génie les principaux traits de la malice gauloise et ceux de la délicatesse française, aussi nous retrouvons en lui comme l'exemplaire le plus complet peut-être de notre tempérament national ».

Il y a d'autres causes, secondaires sans doute, qui justifient la préférence des amis du fabuliste : la brièveté, d'abord. Nous n'avons pas le temps de lire ces gros volumes que nous déposons religieusement sur les rayons de nos bibliothèques et que nous n'ouvrons guère ; nous avons la passion des résumés, de l'*articulomanie* — le mot est de M. Arnould. Et, qui est plus court, plus bref et j'ajoute plus complet dans sa concision même que notre La Fontaine ? Une autre tendance qui a augmenté encore de nos jours le crédit « la vie » du poète, c'est le goût qui règne pour la littérature populaire. On a baptisé ce goût de notre époque d'un joli nom anglais le folk-lore — il paraît, dit spirituellement M. Arnould, que c'est plus facile à prononcer.

Le cours du professeur à la Faculté comprendra six leçons ou conférences ; deux seront consacrées à Esope, une à Phèdre, une à Pilpal, une aux divers auteurs imités par La Fontaine, la dernière sera consacrée « à l'ouvrage de critique le plus considérable qui ait été fait sur La Fontaine, le plus beau dans ses détails, le plus faux, selon moi, dans son ensemble, je veux parler de l'Etude de Taine sur La Fontaine et ses Fables ». Lamartine n'a pas goûté notre auteur ; mais dit Sainte-Beuve, celui-ci est-il sorti amoindri de la lutte ? la poésie des Méditations a-t-elle fait baisser d'un cran la sienne si naturelle, si précieuse, si parlante ? La Fontaine, comme Molière, ajoute le critique, n'a rien qu'à gagner du temps ; le bon sens, si profondément mêlé à son talent unique et naïf, lui assure de plus en plus l'avenir. On a paru reprocher à La Fontaine de ne point avoir créé toutes ses fables, de n'être qu'un adaptateur. A cela M. Arnould, d'accord avec Sainte-Beuve répond : les intelligences vraiment originales, impriment aux sujets qu'elles traitent une vie et une jeunesse éternelles, Shakspeare a pris à Plutarque la matière de la plupart de ses drames. En littérature il est permis de *voler* ceux qui vous

ont précédé, à condition qu'on les *assassine*, et La Fontaine, il faut lui rendre cette justice, a volé beaucoup de gens, et il les a presque tous assassinés.

Il m'a été bien agréable de trouver dans la thèse de M. Arnould un hommage à un littérateur que j'ai connu et dont j'ai suivi le cours d'éloquence à la Sorbonne avec le plus grand intérêt. Je veux parler de M. Gérusez, un rémois, qui suppléa M. Villemain à partir de 1833 et professa jusqu'en 1852. M. Gérusez n'avait pas l'élocution facile, abondante de Villemain, ni la verve caustique et les grandes façons de Saint-Marc-Girardin qui lui succéda, Gérusez avait un zéaiement, un peu d'hésitation dans la parole. Mais comme son cours était bien préparé ! On ne rencontrait dans ses leçons ni les allusions politiques, ni les grandes périodes finales attendues, acclamées par les auditeurs — les jeunes surtout — mais une méthode sûre, une science profonde, un goût irréprochable. On ne lui a pas rendu assez de justice, c'était un modeste qui s'est cantonné dans son rôle, dans sa mission de professeur. Gérusez avait aussi parlé de La Fontaine. N'était-ce pas quasi un compatriote ? il a publié une édition des Fables, avec des notes philologiques et littéraires d'une valeur réelle.

On a célébré le 13 avril dernier le second centenaire de la mort du fabuliste ; à cette date correspond la publication du La Fontaine de l'édition savante de la « Collection des Grands Ecrivains de la France », par la maison Hachette. Il y a 33 ans, qu'a commencé cette grande collection dirigée par Ad. Regnier, continuée par son fils.

Le La Fontaine avait été commencé en 1869 ; nous avons pu voir quel soin les éditeurs apportaient dans la recherche des documents biographiques, puisque nous avons vu ici, au milieu de nous, M. Mesnard, un savant professeur chargé de recueillir et de contrôler tous les renseignements qui concernaient La Fontaine. L'édition comprend 12 volumes, dont le premier ne mit pas moins, à cause de

la guerre et de l'éloignement de l'un des principaux collaborateurs, de 14 ans à paraître. On avait craint un instant que le projet fût abandonné. Le 11^e et dernier volume a été publié en 1892. Cette édition, d'une érudition abondante ne laisse à désirer qu'un peu plus de mesure, et de discrétion dans le choix des matériaux. « On est surpris, presque indigné de voir une fable précédée, suivie, entourée, comme assiégée et presque étouffée sous une pareille masse de documents... cette œuvre n'en reste pas moins un instrument de travail de première valeur. »

Tout est-il dit, cependant, sur notre La Fontaine? Nous ne le croyons pas et nous attendons, avec une légitime impatience, l'œuvre que nous a promise notre collègue, M. Salesse.

MOULIN.
